

The Good Life ⁰³

BUSINESS | CULTURE | DESIGN | ARCHITECTURE | MODE | VOYAGES | LIFESTYLE | N° 3 MAI/JUIN 2012 | 5 € | www.thegoodlife.fr

Le premier magazine masculin hybride : news & lifestyle

Good brains

CEUX QUI FONT AVANCER
LE MONDE

Good factory

VISITE CHEZ LEICA

Good trips

L'INCROYABLE ÉNERGIE
DE SÉOUL

Good look

32 PAGES MODE/DÉCO

Good toys

ESSAI DU VANDUTCH 40'
LE NOUVEAU RIVA ?

Good vibrations

MUSIQUE/PHOTO
ART CONTEMPORAIN

NOUVEAU

300 PAGES À 360°
POUR TOUT SAVOIR
DE CE QU'IL SE PASSE
SUR LA PLANÈTE

5€



The Good Life
a reçu le Prix
de l'Innovation



LES MAGAZINES
DE L'ANNÉE
2012

Rend addict

M 01770 - 3 - F : 5,00 € - RD

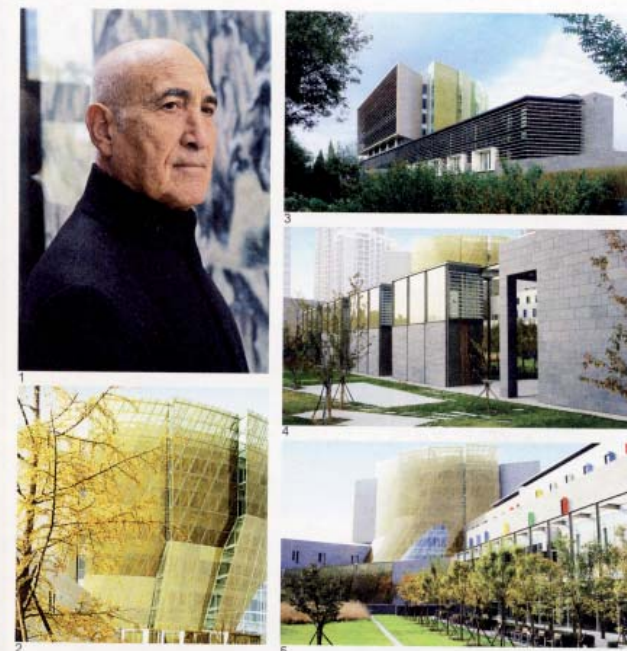
GOOD TO KNOW
GOOD PROFILE - ARCHI

ALAIN SARFATI

architecte
et diplomate

Démarche bioclimatique, pratique du feng shui, travail sur les ombres, la lumière et sur le bien-fondé d'une nature intérieure... Tels sont les paramètres qu'Alain Sarfati a si bien combinés pour construire la nouvelle ambassade de France à Pékin, dans le quartier diplomatique de Liangmahe. Une prouesse technique et environnementale, humaine et poétique, en phase avec l'attention que porte l'architecte français à l'humain, à la nature, aux saisons et à la vie.

Par Serge Gleizes



Veste noire à col officier doublée d'une soierie vive, front très haut, crâne dégarni, regard perçant, allure sobre et chic, en phase avec le discours concis et posé. Austère, Alain Sarfati ? A première vue, oui. A seconde vue, non, à en juger par les chaussettes écossaises qui tranchent avec ce total look noir. Même troublante impression lorsqu'on pénètre dans la petite salle de réunion aux murs tapissés de centaines de cartes postales, dans laquelle il reçoit. Avant que le magnifique bâtiment pékinois aux allures d'organdi plissé ne voie le jour, huit années se sont écoulées : le concours a été lancé, et gagné, en 2004. « En général, un chantier dure quatre ans, admet-il. Soit dix-huit mois d'études et deux ans de travaux. Ici, il en a été autrement ; la Chine est si loin de nous... Cela dit, il fallait jadis un siècle, voire deux, pour bâtir des cathédrales. »

Représentation et poésie

Comprenant chancellerie, consulat et résidence, le bâtiment de la nouvelle

ambassade construite par Alain Sarfati est une création à part entière. Un monolithe de verre et de béton de presque 20 000 mètres carrés, réalisé avec le concours de la société d'ingénierie Ginger CEBTP, aménagé de parvis, de cours de service, de douves et d'allées plantées de gazon. Au centre, un jardin intérieur rompt avec la minéralité ambiante. Plissée comme une dentelle, la façade est composée de ventelles inclinables selon les saisons et les heures de la journée. « L'idée était d'aller au-delà de la complexité fonctionnelle, explique l'architecte, de dépasser les normes de sécurité habituelles pour s'inscrire à nouveau dans la culture et le symbole, et faire de l'architecture un lien. » Bilan : une réalisation qui représente parfaitement la France, grâce à un savant mélange de rigueur et de fantaisie, de classicisme et de modernité, grâce enfin à quelque chose de subliminal, une manière de se dévoiler a posteriori. « Aujourd'hui, on attend d'être surpris, émerveillé, voire ému, poursuit Alain Sarfati. Et encore plus par

Un architecte humaniste

Architecte et urbaniste, Alain Sarfati est né à Meknès, au Maroc, et dirige S.Area, une agence spécialisée dans le développement durable et l'économie d'énergie. Concernée et passionnée par les problèmes de son temps tels que la densité croissante des mégapoles, la réduction des déplacements et l'urbanité, S.Area planche sur des thèmes de réflexion aussi divers que la construction du rapport entre l'espace public et la vitesse – illustré, entre autres, par la transformation de la rue de la République, à Lyon –, le logement, les relations entre la cité, la nature, le temps et le paysage. Alain Sarfati est l'auteur de grands projets dans des villes nouvelles (les Coteaux de Maubuée, à Torcy ; les Epinettes, à Evry ; les Eguretts, à Cergy-Pontoise) et a également réalisé le théâtre national d'art dramatique de Toulouse en 1998, la restructuration du palais des congrès de Perpignan en 2001, ainsi que le collège Arthur-Rimbaud à Amiens en 2003. Il a conçu le Scarabée, une salle plurifonctionnelle inaugurée à Roanne en 2008, et a travaillé aux réhabilitations de la maison d'arrêt de Fleury-Mérogis, du campus de Jussieu et de la faculté d'Assas, à Paris.
www.sarea.fr

une ambassade qui a un rôle de représentation. L'architecture n'a de sens que si elle raconte une histoire, si elle se rattache à la terre et exprime sa capacité à accepter l'autre. C'est la raison pour laquelle je me reconnais très peu dans ce qu'on appelle aujourd'hui l'architecture internationale, liée à l'industrie, à l'informatique et aux images de synthèse. Je préfère parler d'architecture universelle, de celle qui a un lien avec la lignée, le règne végétal ou animal, la poésie et l'attitude bioclimatique. C'est-à-dire qui ne fonctionne pas uniquement par rapport à l'économie d'énergie, mais qui est complice des éléments : du soleil, du vent, du sable et de la poussière.»

Un bâtiment très bien accepté

A fortiori, la question de la légitimité d'un immeuble français sur un sol étranger a représenté un véritable challenge,



d'autant plus que sa construction a été entièrement confiée aux Chinois. Ces derniers ont très bien accepté le bâtiment. La seule chose qui les préoccupe est de savoir ce qu'il y a de spécifiquement chinois dans cet édifice. Réponse : entre autres, le soubassement en granit, le même que celui de la Cité interdite. « Dans un cahier des charges, on ne commande jamais l'émotion, pas plus que la vision des choses, souligne l'architecte. Mais en revanche, l'usage, la rentabilité et l'efficacité, oui. Les gens sont toujours embarrassés par l'affectif et craignent souvent de ne pouvoir tout contrôler, d'où le côté consensuel des décisions prises, notamment en termes de matériaux ou de couleurs. Si l'on demande à 15 personnes de se prononcer sur le choix d'une couleur, on finira par tomber sur le gris. A Pékin, on a réussi à y échapper. »

Pour nourrir son inspiration, Alain Sarfati puise très rarement dans la culture de son pays d'origine, le Maroc. « Sauf peut-être du Café maure, à Rabat, pour sa sérénité ; c'est un lieu hors du temps. Lorsque je dessine, je pense davantage à l'Espagne, pour la lumière et les merveilles de l'Alhambra, ou au Mont-Saint-Michel, pour l'utilisation savante de la géométrie et l'émotion qu'on ressent, – qu'on soit croyant ou non – lorsqu'on accède au cloître qui domine la mer. » ■

Une ambassade feng shui

Pour faire exister le bâtiment dans la lumière jaune et poussiéreuse de Pékin, sujette aux vents de sable, l'architecte a joué sur des notions de géométrie et de linéarité, sur des histoires de tension et de plaisir – notion interdite en architecture. Et sur l'imprévisibilité, compte tenu de sa localisation dans une zone sujette aux séismes et soumise à des conditions climatiques extrêmes, en hiver comme en été. Autres paramètres utilisés pour assurer la qualité de l'environnement et une circulation harmonieuse des énergies :

les préceptes chinois du feng shui. Le bâtiment est donc orienté plein sud. « Il est ouvert à la lumière de l'hiver et protégé des feux de l'été », confirme-t-il. L'été, la résidence est protégée par des stores et par une galerie aux vitrages sérigraphiés, qui constituent une barrière thermique. Au centre, le patio des Métaphores assure une ventilation naturelle. Pour l'ensemble, la réflexion s'est orientée vers des couleurs mordorées et des degrés de vert qui miroitent en fonction du jardin central paysagé par Florence Mercier. Composé de serres qui contrastent avec la minéralité du parvis, ce dernier sert également de régulateur thermique. Même clair-obscur avec les matériaux choisis pour leurs effets contrastés : des bois clairs et foncés, des alternances de hêtre et de chêne, de granit noir et de pierre calcaire veinée. A l'intérieur, la lumière du hall de la chancellerie est filtrée par des brise-soleil qui varient du gris au beige rosé en passant par le doré, créant ainsi des contre-jours apaisants. Au nord, un grand drap se déploie en une verrière mordorée. Au sud, les salons de réception s'articulent autour d'un puits de lumière. « Lorsqu'on parle de développement durable, on évoque en général des choses quantifiables, alors que ce qui compte en substance, c'est la qualité d'usage du lieu, le fait qu'on s'y sente bien et qu'on n'y éprouve aucune sensation d'enfermement. L'ambassadrice dit parfois se perdre dans le dédale des corridors. Je prends cela comme un compliment. »
www.ambafrance-cn.org